

# HISTOIRE

L'HISTOIRE DE NOYON RACONTÉE  
PAR LE NOM DE SES RUES

## PLACE DU 9<sup>me</sup> CUIRASSIERS

Au moment où, avec la France entière, Noyon célèbre le soixante-dixième anniversaire de la suspension des hostilités par la signature de l'armistice le 11 novembre 1918, il est tout naturel de rompre le cours de nos pérégrinations pour nous rendre immédiatement où nous conduit l'actualité, au carrefour que la municipalité a consacré au souvenir du 9<sup>me</sup> régiment de cuirassiers cher au cœur des Noyonnais. Cette unité d'élite, après avoir animé la ville pendant ses 20 années de garnison, reviendra dans sa région par deux fois au cours de la Grande Guerre, pour arrêter l'ennemi. Un rapide abrégé de cette histoire ranimera dans le cœur des Noyonnais, s'il en est besoin, la flamme de leur sentiment de reconnaissance.

### Noyon - ville de garnison

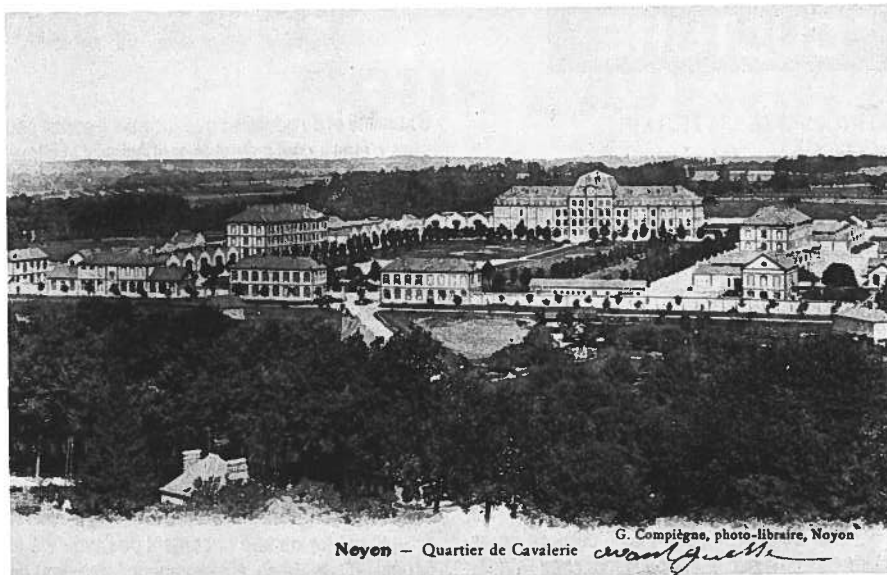
A dire vrai, il y eut toujours de la troupe, de passage ou en garnison, à l'intérieur des murs de la ville, depuis que les rois de France ont fait de Noyon un élément de la défense septentrionale du royaume. Ils y placèrent en permanence un gouverneur et un lieutenant du roi qui détenaient le pouvoir militaire. Mais, depuis le milieu du 19<sup>me</sup> siècle, les municipalités multipliaient les démarches pour que Noyon redevienne ville de garnison.

Au bout de 40 ans, les vœux de la population furent enfin réalisés et on put s'empresse de créer un quartier de cavalerie sur le Mont Saint François.

L'entreprise DESCHIRON construisit autour d'une vaste «carrière» 12 bâtiments affectés au logement de cinq escadrons, soit 800 hommes, aux deux manèges, aux écuries et abreuvoirs pour 800 à 900 chevaux, aux différents services.

Il y avait longtemps que tous les habitants s'affairaient dans la préparation d'un accueil triomphal, lorsque, le 17 octobre 1894, les puissants escadrons du 9<sup>me</sup> régiment de cuirassiers se présentèrent place Saint Jacques, étendard, fanfare et colonel en tête. Les rues et les places du parcours qu'ils devaient suivre étaient métamorphosés : à l'entrée de la rue de Paris, une porte fortifiée avait été reconstituée portant cette inscription, au-dessous du blason de la ville : «Noyon au 9<sup>me</sup> cuirassiers» ; des quantités d'arcs de triomphe, tous plus fastueux les uns que les autres, jalonnaient le trajet : rue de Paris, places Cordouen et de l'Hôtel de Ville, rues des Merciers, du Nord et de Lille ; sur les façades des maisons, dans les vitrines, en travers des rues, ce n'était que fleurs, feuillages, guirlandes, drapeaux, oriflammes, blasons.

La réception officielle fut simple et émouvante. Les escadrons en rangs de bataille sur la place de l'Hôtel de Ville, les trompettes sonnent «à l'étendard». Les demoiselles Alice Brice, Jeanne Gellée et



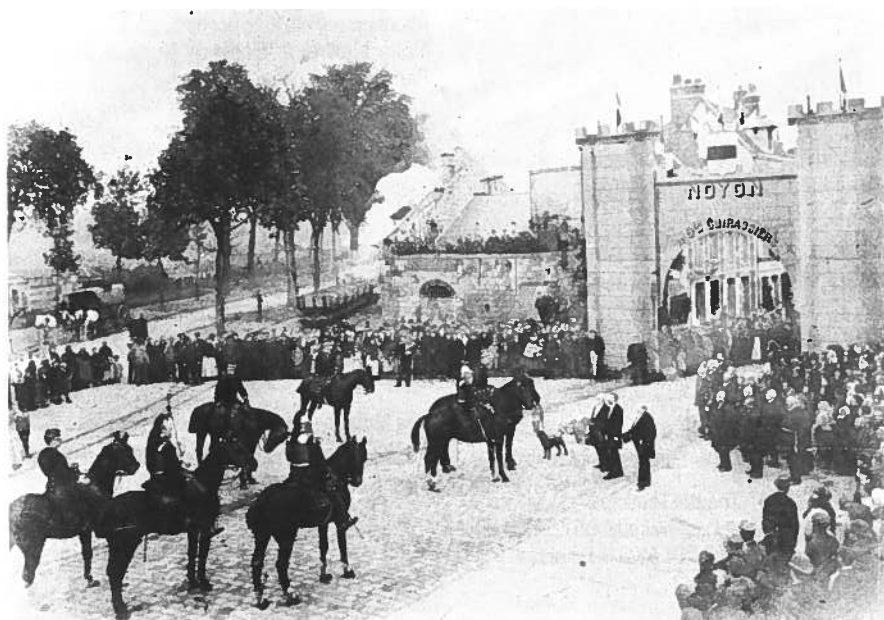
Nelly Husson en blanc et rouge présentent des bouquets de fleurs au Colonel Delannoy. Le Député-Maire, Ernest Noël, dans son allocution de bienvenue, retrace l'histoire du Régiment de la Reine depuis 1684, devenu 9<sup>me</sup> régiment de Cavalerie sous la Révolution et 9<sup>me</sup> régiment de Cuirassiers en 1805, qui participa aux victoires de la République et de l'épopée napoléonienne, en particulier celles dont le nom est brodé en lettres d'or sur la soie blanche de l'étendard : HOHENLINDER(1800), AUSTERLITZ(1805), LA MOSKOWA(1812), FLEURUS(1815). Le maire ne saurait taire les célèbres défaites où les cavaliers se comportèrent en héros : WATERLOO (1815), MORSEBROON et REISCHOFFEN (1870). Il s'écrie : «le 17 octobre 1894 sera désormais pour nous une date historique». Le colonel remercie, persuadé, d'après l'accueil chaleureux qui leur est fait, que les meilleurs rapports s'établiront entre les cuirassiers et la population.

Et depuis ce jour, Noyon mène une vie nouvelle au milieu d'une animation et d'une ère de prospérité que lui confèrent ses nouveaux habitants, ceux du quartier de cavalerie comme ceux des hôtels, maisons et villas anciennes ou nouvelles mises à la disposition des officiers. Leurs allées et venues

se font à cheval et ajoutent au pittoresque de la ville. Les escadrons aussi parcourent les rues ou boulevards dont ils font résonner les pavés en cadence des fers de leurs chevaux. Les brillants officiers apportent la couleur de leur uniforme et les traits de leur esprit dans les réunions mondaines. C'est tout cet aspect qui a permis de parler de la belle époque...

Hélas ce beau temps allait avoir une fin : le 9<sup>me</sup> cuirassiers fut muté à Douai en avril 1914, peut-être pour des raisons d'ordre stratégique, peut-être pour des motifs qui ne semblent pas éclaircis. Et, trois mois plus tard, ce sera la déclaration des hostilités avec l'Allemagne ; dès la fin août 1914, le quartier de cavalerie sera une caserne allemande pendant 3 années au terme desquelles il sera incendié en mars 1917 par l'ennemi abandonnant la ville.

Le 6 juin 1934, sera miné le bâtiment principal, dit bâtiment de l'horloge, ce qui restait de l'un des plus beaux quartiers de France, dont la garnison était l'orgueil de la ville de Noyon. Cette démolition fut effectuée par l'entreprise de la Madeleine-les-Lille, Boone et Willems, pour faire place nette à un nouvel hôpital-hospice.



## Les combats autour de Noyon

A peine était-il installé dans sa nouvelle garnison de Douai que le 9<sup>me</sup> cuirassiers apprenait la mobilisation générale marquant l'ouverture des hostilités avec l'Allemagne ; dès le 1<sup>er</sup> août, sous les ordres du Colonel Vallée, bien connu des Noyonnais, il embarquait en chemin de fer avec armes, paquetages et chevaux jusqu'à Hirson. De là, en deux longues et pénibles étapes de 80 km par jour, il atteignit les abords de Liège. Bientôt ce fut la retraite du 24 août au 5 septembre 1914. A partir de ce moment, le 9<sup>me</sup> cuirassiers sera déplacé en différents points chauds. Lors de la «course à la mer», il opère aux alentours de Noyon, se retrouvant avec émotion proche de son ancienne garnison qu'il ne peut aborder tant la pression ennemie est forte, mais il connaît bien les lieux qu'il sillonnait naguère au cours de ses manoeuvres pacifiques. Il stationne au pied du château du Petit Ourscamp, repasse à travers Lassigny et Thiescourt pour se fixer à la ferme Saint Claude.

Du mois d'octobre 1914 au mois de mars 1918, notre régiment participe à plusieurs combats décisifs après avoir été transformé en régiment à pied en juin 1916 pour s'adapter à la guerre de tranchées. Tour à tour, il se bat sur la Somme (octobre 1916), dans le secteur de Tracy-le-Val (novembre 1916-mars 1917), moulin de Laffaux (avril-mai 1917), ferme de la Malmaison (octobre 1917). Ses derniers exploits lui valent d'être cité à l'ordre de l'armée par le Général Humbert.

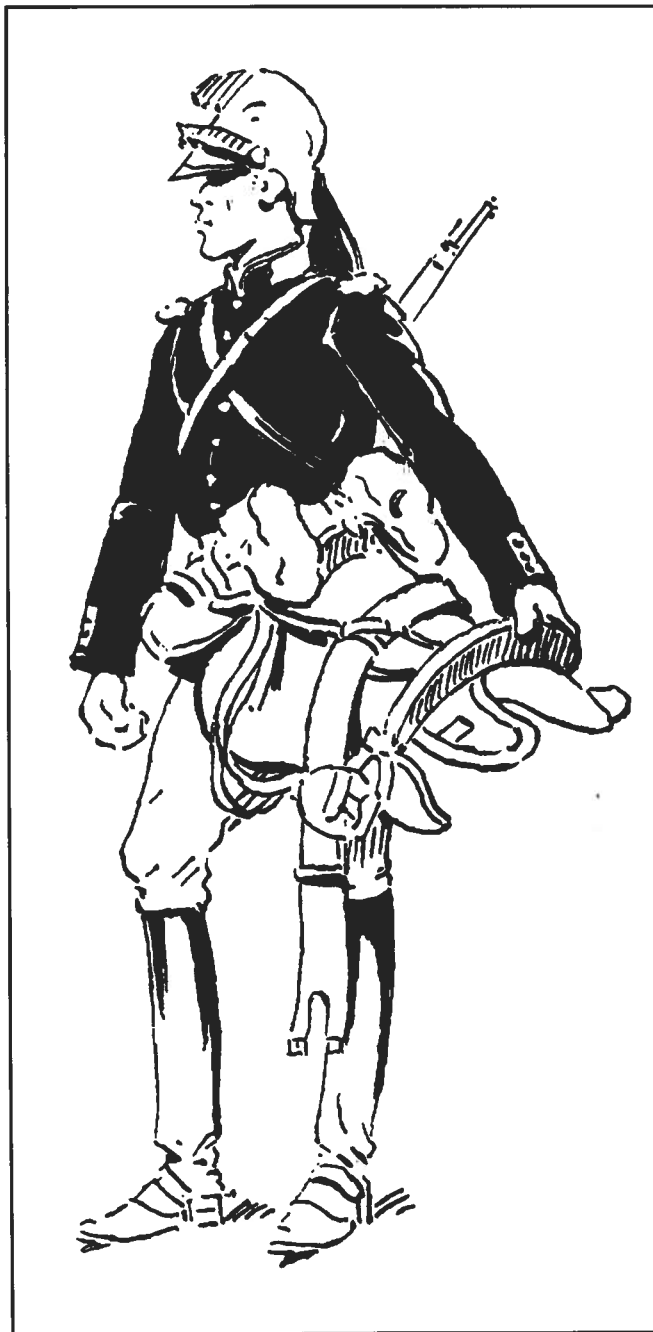
Et le voilà à nouveau dans le secteur de Noyon au printemps de 1918. Il se distingue au bois de Frières, se bat à Vilquier-Aumont, Caumont, Caillouel. Au cours d'un repos que le 9<sup>me</sup> cuirassiers prend à Blérancourt, le Général Pétain accroche lui-même la Croix de Guerre avec palme à l'étendard du régiment. Puis il franchit l'Oise à Brétigny, se bat à la ferme du Rendez-vous à Varesnes. Quelques jours plus tard, ayant contourné Noyon par le sud, il se retrouve à Thiescourt, combat dans le bois et sur le plateau de Saint-Claude (juin 1918). Sur le mur du cabaret rouge sur la route de Lassigny à Elincourt-Sainte-Marguerite, les survivants ont fait poser une plaque ainsi rédigée :

*A la mémoire des morts du 9<sup>me</sup> cuirassiers à pied qui arrêterent ici la ruée allemande du 9 juin 1918 en se sacrifiant. Passant, souviens-toi.*

Le 9<sup>me</sup> cuirassiers est placé en soutien de la 53<sup>me</sup> division d'infanterie contre le choc des Allemands qui tentent de foncer sur Compiègne : les combats sur le Matz sont d'une rare violence, mais stoppent définitivement l'ennemi. Un calvaire monumental a été dressé à Mélicocq sous la présidence du géné-

ral Humbert en mémoire des combats soutenus par la 53<sup>me</sup> division d'infanterie et le 9<sup>me</sup> cuirassiers à pied «qui dans ces sanglantes journées sont tombés pour la Sainte Cause».

Au cours de ses différentes actions dans la bataille de Noyon, le 9<sup>me</sup> cuirassiers éprouva de lourdes pertes : 15 officiers, 18 sous-officiers, 19 brigadiers, 173 cavaliers, soit 226 héros qui versèrent leur sang sur la terre noyonnaise.



Le régiment reformé avec les survivants et des renforts terminera la guerre dans la formidable bataille de l'Argonne et participera ardemment à la poursuite de l'ennemi forcé de battre en retraite.

## L'ENTRE DEUX GUERRES

Après l'armistice, et ayant occupé les rives du Rhin pendant quelques mois, le 9<sup>me</sup> cuirassiers fut transféré à Poitiers pour l'accomplissement des forma-

lités de démobilisation. Reconstitué plus tard, il fut installé dans le quartier de cavalerie de la Part-Dieu à Lyon. Les traditions du régiment et les règlements de la cavalerie furent facilement remis en vigueur par de nombreux officiers et sous-officiers de carrière qui avaient été en garnison à Noyon. Mis à part le port de la cuirasse et du casque légendaires qui avaient rendu leurs anciens magnifiques, les cuirassiers d'après-guerre revêtirent les vêtements bleu horizon fatigués, utilisèrent pour leurs classes la sellerie, le mousqueton, le sabre droit, voire un certain nombre de chevaux de la belle époque. La soudure était complète et parfaite. Dans la salle d'honneur étaient réunis, en un faisceau, l'étendard orné de ses croix de guerre et de sa fourragère et cinq fanions de bataillons et de compagnies à pied.

Dans les années qui précédèrent la guerre suivante, le régiment de Cavalerie fut converti en «arme blindée et cavalerie», et au moment de la mobilisation de 1939, ses troupes et ses réserves contribuèrent à la constitution des groupes de reconnaissance (G.R.D.I. et G.R.C.A.).

Noyon ne fut pas oublié. Les anciens du 9<sup>me</sup> cuirassiers constitués en amicale sous les présidences de leurs officiers supérieurs, tel le Général du Vigier, ne manquèrent pas chaque année d'effectuer leur pèlerinage à Noyon grâce à l'organisation assurée par les Noyonnais dont les deux présidents successifs de la section de l'Oise, Charles Martin et Henri Liévaux. On en manque jamais de se rendre sur les divers champs de bataille que «la Cuirasse du 9<sup>me</sup>» avait pris soin de commémorer par les monuments qui ont été mentionnés ici. Au cours d'un de ces pèlerinages, à la fin du banquet à l'Hôtel Saint Eloi, le président avait ainsi commencé son discours : «Nous avons aujourd'hui une joie de plus, la grande joie de nous retrouver à Noyon qui a accueilli les ébats de nos vingt ans, où se sont noués entre nous des liens d'amitié indéfectible. C'est ici que nous avons appris à servir la France, que nous avons appris le métier des armes pour pouvoir ensuite défendre la Patrie... Chacun de nous garde au fond de son coeur les plus beaux sentiments de souvenir pour leur belle ville de Noyon».

Bientôt le 9<sup>me</sup> Régiment de Cuirassiers à Noyon et «la cuirasse du 9<sup>me</sup>» ne seront plus qu'une page émouvante de l'histoire de Noyon. Il restera le sabre fiché dans le sol de la Place du 9<sup>me</sup> cuirassiers et, sur les murs de chacun des pavillons de l'entrée du Centre Hospitalier, de modestes plaques-souvenirs :

*Aux morts du 9<sup>me</sup> cuirassiers - Défenseurs de Noyon - 1914 -1918.*

Jean GOMARD  
ancien du 9<sup>me</sup> cuirassiers à Lyon